

Votre Honneur, mesdames et messieurs,

Je m'appelle Enver Tohti Bughda. Je suis né à Koumoul, une ville ouïghoure que les Chinois appellent Hami, dans la partie est du Turkestan oriental, un territoire que les Chinois ont nommé le Xinjiang.

Je suis un ancien chirurgien ayant prélevé des organes d'un prisonnier exécuté.

Le vol d'organes en Chine a commencé en 1990, dans le nouveau district municipal d'Urumqi, la capitale du Xinjiang.

À l'époque, j'étais un jeune chirurgien de service à la clinique externe de l'hôpital de la gare centrale, situé dans le Nord de la ville, loin du centre-ville. Comme j'étais l'un des rares médecins à parler leur langue, les Autochtones me consultaient pour leurs examens médicaux.

Un jour, un homme m'a demandé d'examiner son fils pour vérifier qu'il possédait tous ses organes. Quand je lui ai demandé pourquoi, il a dit que, depuis des mois, des adolescents de son village disparaissaient et que, lorsqu'ils revenaient, certains de leurs organes avaient été volés.

L'homme m'a raconté qu'il avait perdu son fils trois mois plus tôt alors qu'ils faisaient des emplettes ensemble au marché local. Le garçon était demeuré introuvable, jusqu'à ce que quelqu'un le ramène la semaine précédente. Depuis, l'homme se demandait si son fils s'était également fait enlever des organes. En examinant le garçon, je n'ai observé aucune cicatrice laissant croire qu'un organe avait été prélevé, si bien que j'ai pu rassurer le père que tout semblait en ordre.

Cependant, sur la centaine de garçons que j'ai examinés au cours des six mois où j'ai travaillé à la clinique externe, trois avaient sur leur corps l'énorme cicatrice en forme de U caractéristique d'une intervention chirurgicale à un rein. Dans une société dissimulée derrière un rideau de fer, les rumeurs sont souvent porteuses de vérité.

À l'été 1995, un mercredi, ce fut à mon tour d'être directement impliqué.

J'étais le seul chirurgien de l'hôpital de la gare centrale à n'avoir aucune intervention prévue ce jour-là. La veille, mes supérieurs, deux chirurgiens en chef, m'ont convoqué dans leur bureau pour me demander si j'aimerais faire quelque chose de spécial. Jeune chirurgien passionné que j'étais, cela m'a en fait excité de les entendre dire : « Rends-toi à la salle d'opération et demande la plus grosse trousse d'opération mobile. Ensuite, demande au service d'anesthésiologie de te fournir deux anesthésistes pour t'appuyer, emmène deux assistants et deux infirmiers, et rencontrez-nous à 9 h 30 demain matin, à l'entrée de l'hôpital, avec l'ambulance », laquelle, en fait, n'était qu'une camionnette dotée d'une civière.

Le lendemain matin, nous étions tous rassemblés à l'entrée de l'hôpital. Les deux chirurgiens en chef sont arrivés dans un véhicule et nous ont dit de les suivre. Le convoi s'est dirigé vers l'ouest. Comme nous avons un hôpital auxiliaire dans le district de la montagne de l'Ouest, j'ai pensé que c'était notre destination. Or, à mi-chemin, le véhicule des chefs chirurgiens a tourné à gauche, et notre chauffeur a dit : « Ce chemin mène au lieu d'exécution de la montagne de l'Ouest. » J'ai eu des frissons, malgré la chaleur estivale.

Nous nous sommes immobilisés devant une colline, où attendaient les deux chirurgiens en chef. Ils m'ont dit : « Attends ici. Viens nous rejoindre quand tu entendras les coups de feu. » Nous étions effrayés et ne savions pas ce qui nous attendait. Toutefois, on nous avait enseigné à suivre les ordres sans poser de questions. Alors que nous attendions, anxieux à l'idée de ce que nous allions découvrir derrière la colline, je me suis souvenu d'une réplique de cinéma : « Les coups de feu sont le mot d'ordre! »

Enfin, nous avons entendu des coups de feu; pas des tirs de mitraillette, mais de nombreux tirs de carabine en même temps. Encore une fois, je me suis rappelé la réplique de cinéma : « Les coups de feu sont le mot d'ordre! » J'ai donc pressé mon équipe à monter dans la camionnette. Nous avons contourné la colline et nous sommes dirigés vers l'entrée du lieu d'exécution.

De nombreux corps gisaient au sol. Une dizaine? Une vingtaine? Je n'en sais rien. J'occupais le siège passager avant et je regardais la scène par le pare-brise et les fenêtres latérales. J'ai vu plus clairement cinq ou six corps à gauche, sur le flanc de la colline. Ils portaient un uniforme de prison, leur tête était rasée et leur front avait explosé.

Un policier nous a crié : « Allez au bout, à droite. Le dernier est à vous. » Je ne comprenais pas. Pourquoi celui-là était-il à nous? Hélas, ce n'était pas le temps de poser des questions. Nous devons nous rendre au bout à droite. Rendus là, les chirurgiens en chef m'ont pris et m'ont dit : « Dépêche-toi! Prélève le foie et les deux reins. » Encore une fois, je me suis dit : « Je dois suivre les ordres de mes supérieurs. » Puis, je me suis transformé en automate, formé pour exécuter la tâche qui m'était imposée. Le policier et mes assistants avaient déjà placé le corps sur la civière dans la camionnette. Il s'agissait d'un homme dans la trentaine. Il portait des vêtements de civil et sa tête n'était pas rasée. La balle avait transpercé la partie droite de sa poitrine.

Les infirmiers ont préparé le corps pour l'intervention chirurgicale. Les deux chirurgiens en chef se tenaient à ma gauche, prêts à observer mes mouvements. J'ai demandé une anesthésie, mais ils ont dit que c'était inutile, qu'ils le demanderaient au besoin, mais que l'homme semblait déjà mort de toute façon. J'ai donc commencé l'intervention, en effectuant une incision en forme de T inversé afin d'exposer autant que possible les organes internes. Lorsque mon scalpel a coupé la peau, on pouvait voir du sang affluer, signe que le cœur battait toujours. L'homme était toujours en vie! L'un des chirurgiens en chef m'a murmuré de me dépêcher. Ses paroles étaient des ordres. J'avais donc l'assurance que je commettais ce geste sous ses ordres.

En tout, la procédure a duré une trentaine ou une quarantaine de minutes. Les chirurgiens en chef étaient ravis de placer les organes, un foie et deux reins, dans une boîte d'apparence étrange. Ils m'ont alors dit : « D'accord. Maintenant, tu peux ramener ton équipe à l'hôpital, mais souviens-toi que rien ne s'est produit aujourd'hui. » Je savais qu'il s'agissait également d'un ordre.

Nul n'a parlé de ces événements depuis.

Ce n'est que x années plus tard que j'ai finalement révélé au monde ce sombre secret, lorsque j'ai vu Ethan Gutmann, à Westminster.

Si l'on regarde la Terre à très haute altitude, on peut apercevoir une grande superficie de terres en friche occupant le sixième du territoire de la Chine. Cette région s'appelle le Turkestan oriental, ou le Xinjiang. Ce territoire a été désigné champ d'expérimentation. Autrement dit, il s'agit d'un gigantesque laboratoire à ciel ouvert où les humains servent de cobayes.

Lorsque le Parti communiste chinois a pris le pouvoir en 1949, il a immédiatement amorcé sa campagne d'expansion. Depuis, la Mandchourie, la Mongolie méridionale, le Turkestan oriental et le Tibet ont succombé à son agression. Au lieu d'être libérées, les populations de ces territoires sont devenues assujetties à l'une des puissances les plus diaboliques du monde moderne : le Parti communiste chinois.

Après l'humiliation de la défaite à la guerre de Corée, les dirigeants du Parti communiste chinois étaient déterminés à bâtir un arsenal nucléaire. À cette fin, ils ont fait du Xinjiang le plus gigantesque station expérimentale que le monde n'ait jamais connu.

Du 16 octobre 1964 au 29 juillet 1996, 48 essais nucléaires ont été effectués. Dans deux de ces cas, le dispositif n'a pas détonné, mais 46 dispositifs nucléaires ont bel et bien explosé, soit 23 dans les airs et 23 sous terre. Résultat : le plus important hôpital provincial de la Chine spécialisé en oncologie est maintenant situé dans l'une des régions du pays les moins peuplées.

Dans un ouvrage qu'il a publié, Ken Alibek, un ancien colonel de l'Armée rouge soviétique qui a dirigé un laboratoire au Kazakhstan, raconte que la Chine aurait fait l'essai d'armes biologiques au Xinjiang en 1980. Je m'en souviens très bien. À l'époque, je commençais mes études en médecine à l'Université de Shihezi. Beaucoup d'étudiants se sont inscrits en retard parce que la partie sud du Xinjiang faisait l'objet d'un blocus en raison d'une épidémie de peste et de fièvre typhoïde.

Le recours à une stratégie de marketing du type « achetez-en un et obtenez-en un gratuitement » dans le domaine de la transplantation d'organes est inacceptable. Donner des organes pour rehausser les ventes sous-entend une abondance d'organes. De plus, toute transplantation de cœur planifiée signifie qu'une personne ayant un organe compatible mourra le même jour. Pour pouvoir planifier des transplantations d'organes sur demande comme cela se fait en Chine, il faut avoir une source illimitée d'organes. Or, cela n'est possible que si ces organes sont conservés dans le corps de personnes vivantes pouvant être tuées sur demande.

En juin 2016, on a annoncé que le Parti communiste chinois offrait gratuitement un examen de santé national aux Ouïghours du Xinjiang. Le Parti communiste chinois aurait également effectué des tests d'ADN généralisés dans la région. Selon les médias chinois, plus de 17 millions d'échantillons ont été recueillis. Ces examens et ces tests ont été effectués sous prétexte qu'ils serviraient à améliorer la qualité de vie de la population. Selon moi, c'est un mensonge. À défaut d'autre explication, nous soupçonnons que le Parti communiste chinois est en train de créer une base de données nationale pour son commerce d'organes.

Des événements survenus récemment au Xinjiang fournissent d'autres preuves qui expliquent comment s'y prend le Parti communiste chinois pour dissimuler son opération de vol d'organes. Le parti a établi des centaines de soi-disant camps de rééducation dans la région. Plus d'un million de personnes ont été envoyées dans ces camps. Une grande partie d'entre elles ont simplement

disparu à l'intérieur de ce réseau. À ce jour, aucune personne n'a été libérée, mis à part quelques-unes qui étaient trop malades pour être autonomes.

(La photo ci-contre est une preuve directe que le Xinjiang est une source massive d'organes humains. Elle a été prise dans un aéroport du Xinjiang, comme le prouve la combinaison de langues unique à cette région. On peut y lire : « Passagers spéciaux – corridor de transport des organes humains ».)

En octobre 2017, alors que je venais de donner une conférence sur le prélèvement d'organes à Taipei, un Taïwanais m'a dit : « Mon frère est allé à Tianjin pour une transplantation de rein. Sensibilisé à la situation concernant les adeptes du Falun Gong, il a précisé à son chirurgien qu'il ne voulait pas d'un organe prélevé d'un adepte du Falun Gong. Le chirurgien lui a répondu "Ne t'inquiète pas, tous les organes proviennent du Xinjiang maintenant!" »



L'énorme laboratoire humain de la Terre

Enver Tohti Bughda

10 février 2020

(J'ai obtenu un diplôme de l'école de médecine de Shihezi, dans la province du Xinjiang, en 1985. J'ai été le médecin traitant du département de chirurgie oncologique à l'hôpital central du Bureau des chemins de fer d'Urumqi. Le témoignage suivant est fondé sur mon vécu personnel.)

En octobre 1949, le Parti communiste chinois de Mao Zedong a annoncé la fondation de la République populaire de Chine sur la place Tiananmen. Depuis, le peuple chinois vit dans la peur de la terreur rouge. L'ensemble de la Chine est devenu l'enfer sur terre. Dans cet enfer, les communistes chinois, encouragés par Joseph Staline et l'Union soviétique, ont envoyé des troupes au Xinjiang et ont établi un règne colonial sanglant dans cette province. Puisque le Xinjiang est une province éloignée, qu'il n'y a pas beaucoup d'eau et que les terres arables s'y font rares, le Parti communiste chinois n'avait pas de plans de développement pour la région; il en a fait un dépotoir de déchets.

1. Essais d'armes nucléaires

Aux premiers jours de la fondation du Parti communiste chinois, le ralentissement économique, combiné à la guerre de Corée, qui devait servir à sauver la face, a entraîné l'épuisement du Parti. En raison de l'humiliation causée par les États-Unis sur le champ de bataille, le Parti communiste chinois a juré de développer des armes nucléaires. À l'aide de son grand frère communiste soviétique, le Parti a fait exploser sa première bombe atomique le 16 octobre 1964. Depuis, l'ensemble du Xinjiang est devenu une base pour mener les diverses expériences du Parti communiste chinois.

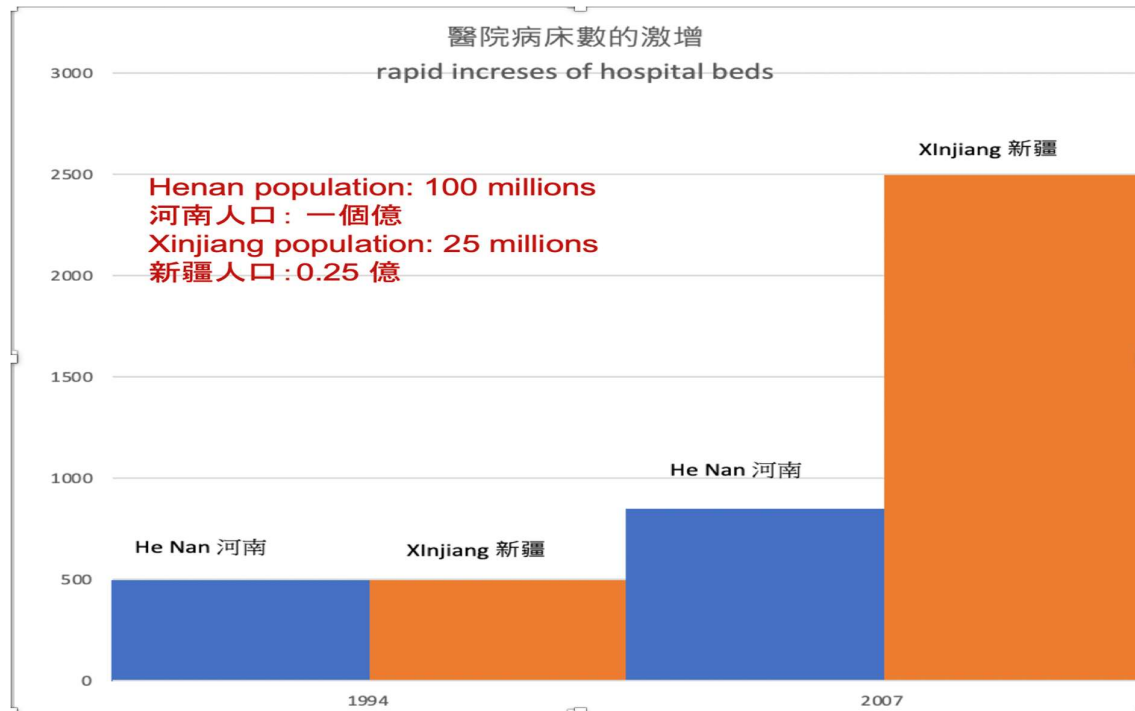
Essais nucléaires du 16 octobre 1964 au 29 juillet 1996

Séries ou années	Années couvertes	Essais [somme 1]	Dispositifs déclenchés	Dispositifs dont on ne connaît pas la puissance	Essais pour fins pacifiques	Essais qui violent le traité d'interdiction partielle des essais [somme 2]	Amplitude de rendement (kilotonnes) [somme 3]	Rendement total (kilotonnes) [somme 4]	Notes
Essais nucléaires	1964-1996	47	48	7		23	0 à 4 000	24 409	
Total	Du 16 octobre 1964 au 29 juillet 1996	47	48	7		23	0 à 4 000	24 409	Le rendement total pour le pays représente 4,5 % de tous les essais nucléaires.

Les calamités créées par les essais nucléaires au Xinjiang sont les suivantes :

Le centre de traitement de cancer du Xinjiang a été fondé en 1994 et a ouvert avec 500 lits. En 2007, le nombre de lits avait été porté à 2 000. La population du Xinjiang compte seulement 20 millions d'habitants (selon le recensement du Xinjiang).

Le Henan est la province la plus peuplée de la Chine. À la fin de 2007, le Henan comptait environ 100 millions d'habitants. L'hôpital provincial de cancérologie du Henan a aussi ouvert avec 500 lits en 1994, et n'avait que 850 lits en 2007.



Takada Jun, un professeur à l'Université médicale de Sapporo, au Japon, a écrit un livre dans lequel il dit que plus de 190 000 personnes sont mortes lors des explosions nucléaires en Chine, et que deux millions de personnes sont mortes indirectement de la radiation provoquée par les essais nucléaires ordonnés par le Parti communiste chinois.



A recent study conducted by Japanese professor and physicist Jun Takada has reportedly revealed that the Chinese government carried out 46 surface nuclear tests from 1964 to 1996, causing up to 190,000 deaths in the surrounding areas. The research said Chinese nuclear weapon tests caused more deaths than those of any other nation.

Légende : Selon une étude menée récemment par le professeur et physicien japonais Jun Takada, de 1964 à 1996, le gouvernement chinois a effectué 46 essais nucléaires. Ces essais ont provoqué 190 000 décès dans la région. Selon l'étude, les essais d'armes nucléaires effectués par la Chine ont provoqué plus de décès que les essais de n'importe quel autre pays.

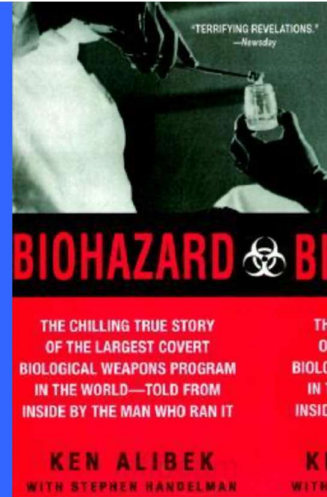
2. Essais d'armes biochimiques

Ken Alibek est un ancien premier directeur adjoint de Biopreparat, une firme de l'ère soviétique qui a produit des armes biologiques. Il croit qu'en 1980, il y a eu un accident au laboratoire d'armes biochimiques du Parti communiste chinois au Xinjiang, accident qui a libéré la peste. Dans son livre *La guerre des germes*, publié en 1999, il cite des rapports du renseignement soviétique sur un incident possible lors duquel la Chine a éprouvé une fuite d'armes biologiques. Voici ce qu'il en dit :

« Dans le nord-ouest de la Chine, des photos satellites montrent ce qui semble être une grosse usine de fermentation et un laboratoire de bioconfinement près d'une zone d'essais nucléaires. Certaines sources de renseignement ont trouvé des preuves indiquant que vers la fin des années 1980, il y a eu deux épidémies de fièvre hémorragique dans la région, où cette maladie avait été auparavant inconnue. Notre analyste a conclu que les épidémies avaient été causées par un accident dans un laboratoire où des chercheurs chinois tentaient de créer des armes à partir de maladies virales. »



An official army photo, taken in 1982, after I was promoted to deputy director of Omskbiol. I am wearing a medal for "wartime services" awarded for the successful development of a tularemia biological weapon.



Colonel Kanatjan Alibekov (Russian Канатжан Алибеков; Kazakh: Қанатжан Әлібеков; born 1950) – known as Ken Alibek since 1992 – is a former Soviet physician, microbiologist and biological warfare (BW) expert. He rose rapidly in the ranks of the Red Army to become the First Deputy Director of Bio-preparat where he oversaw a vast program of BW facilities. In 1992 he defected to the United States, has become an American citizen, and makes his living as a bio-defense consultant, speaker, and entrepreneur.

Légende : Le colonel Kanatjan Alibekov (en russe, Канатжан Алибеков, en kazakh, Қанатжан Әлібеков; né en 1950) – appelé Ken Alibek depuis 1992 – est un ancien médecin, microbiologiste et spécialiste en matière de guerre biologique. Il a rapidement gravi les échelons de l'Armée rouge pour devenir le premier directeur adjoint de Biopreparat, où il a supervisé un vaste programme de recherches en guerre biologique. En 1992, il a fait défection pour se rendre aux États-Unis, où il a ensuite obtenu la citoyenneté. Depuis, il gagne sa vie comme consultant en matière de biodéfense, conférencier et entrepreneur.

<https://jamestown.org/program/sars-crisis-dont-rule-out-linkages-to-chinas-biowarfare/>

Cependant, selon les services de renseignement des États-Unis, les installations secrètes de recherches, de développement et de production des armes militaires de la Chine sont situées dans l'arrière-pays, et le Xinjiang n'est qu'un terrain d'essai où il n'y a pas de laboratoire d'armes biochimiques. Puisqu'il ne peut pas y avoir d'accident de laboratoire sans laboratoire, on peut conclure que l'épidémie de peste de 1980 était le résultat de l'essai d'une arme biochimique qui a utilisé la population locale comme cobayes, plutôt que d'un accident d'arme biochimique. En 1980, je venais de commencer mes études en médecine. Les étudiants qui venaient du sud du Xinjiang ont commencé un mois plus tard, car l'ensemble du sud du Xinjiang était fermé à cause de la peste. On nous a dit qu'il s'agissait d'une épidémie numéro un et d'une épidémie numéro deux. Personne ne sait toujours ce qu'étaient la maladie numéro un et la maladie numéro deux. Dans la nature, on ne voit jamais deux pestes se propager en même temps.

3. Le prélèvement d'organes

En 1990, j'ai été muté dans le service de consultations externes, pour une période de six mois. Un jour, un homme d'âge moyen s'est présenté à la clinique avec son fils adolescent. Il voulait que je vérifie si un des organes de son fils avait été volé. Quand je l'ai interrogé à ce sujet, il m'a dit qu'il était un agriculteur du comté Urumqi où, souvent, des garçons disparaissaient. Certains étaient retrouvés après quelques mois, mais certains disparaissaient pour toujours. Des garçons qui revenaient, certains s'étaient fait voler un rein. J'ai examiné son fils. Il n'avait aucune cicatrice sur le corps, alors j'ai pu lui assurer que le rein de son fils n'avait pas été volé. Cependant, cette question me préoccupait. Au cours des six prochains mois, plus de 100 enfants sont venus me demander de les examiner. Trois d'entre eux avaient des cicatrices postopératoires qui indiquaient une intervention chirurgicale au niveau des reins.

Un jour de l'été 1995, deux chirurgiens en chef m'ont convoqué dans leur bureau et m'ont dit de préparer des instruments chirurgicaux, d'amener deux infirmières et deux assistants, et de les rencontrer à la porte de l'hôpital, le lendemain matin. J'ai fait ce qu'ils m'ont demandé. À 9 h 30 le lendemain matin, ils sont apparus à la porte et nous ont demandé de les suivre. Mon équipe est embarquée dans une des ambulances de l'hôpital et on nous a amenés à un terrain d'exécution dans les montagnes occidentales. Une fois arrivés, nous avons entendu des coups de feu. Ensuite, on nous a demandé de prélever le foie et les reins d'un prisonnier qui était à demi mort. Les deux chirurgiens en chef m'ont averti de ne rien dire, et ils sont partis avec les organes. C'est uniquement en 2009, au Parlement britannique, que j'ai commencé à mettre au jour la pratique de prélèvement d'organes du Parti communiste chinois.

Voici deux photos prises dans deux aéroports du Xinjiang. Les détails précis sont inconnus, mais le contenu des photos est inquiétant. Elles montrent des voies rapides établies dans les deux aéroports pour permettre aux gens qui transportent des organes de greffe de traverser les douanes aussi rapidement que possible. La flèche dans chaque photographie pointe vers la salle des départs, ce qui indique qu'on exporte des organes humains depuis les régions où sont situés les aéroports – et il s'agit d'exportations importantes. Or, le problème est que le Xinjiang est une province peu peuplée. Comment se fait-il qu'il y ait tant d'organes à exporter? S'il s'agissait de la province du Henan, ce serait acceptable, car le Henan a une population importante.

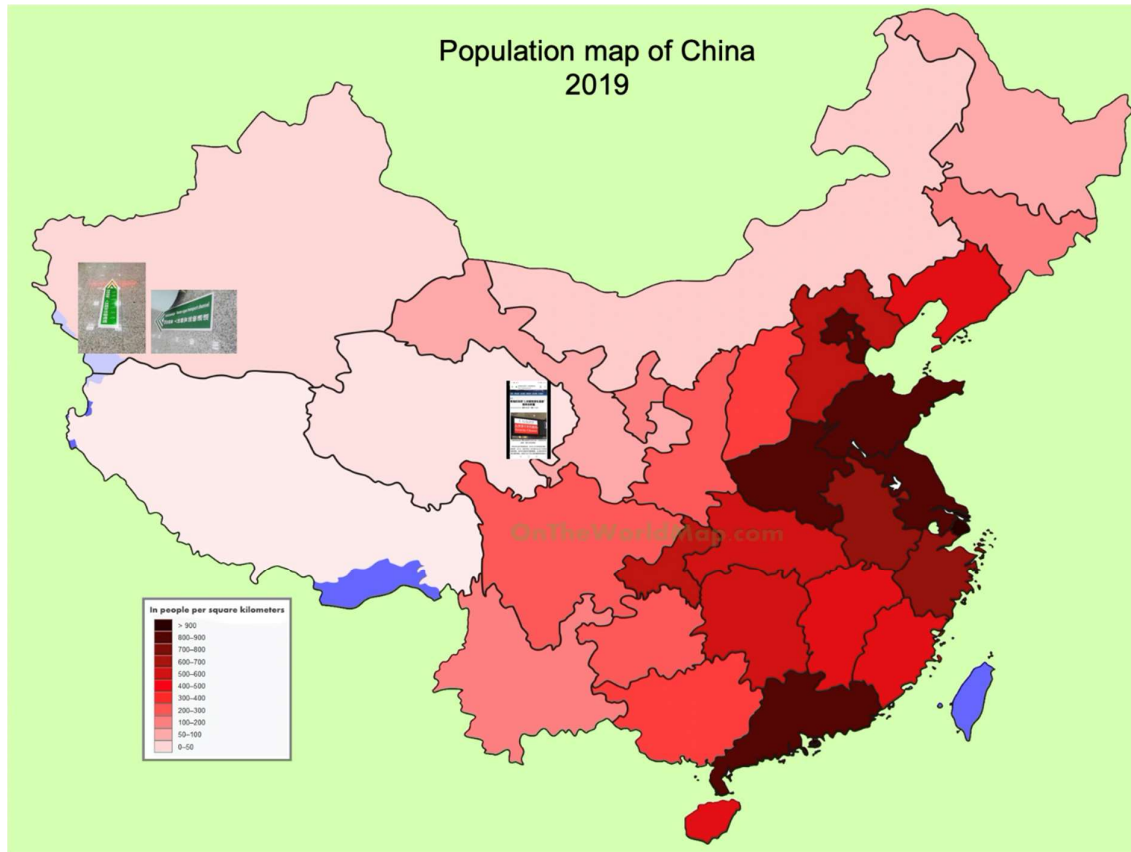


La troisième photographie a été prise à l'aéroport de Xining, dans la province du Qinghai, une autre région peu peuplée. Pourquoi est-ce qu'on en exporte tant d'organes? Il doit y avoir une raison sournoise.



中国青海省西宁曹家堡国际机场开通“人体器官绿色通道” (图片来自网络)

Voici une carte de la population de la Chine. On constate que les trois photos précédentes ont été prises dans des régions peu peuplées. Quelle conclusion pouvons-nous en tirer?



Les Chinois accordent une grande importance au monde de l'au-delà. Ils tiennent à préserver l'intégralité du corps, car ils veulent décéder avec un corps complet. Ainsi, très peu de personnes en Chine sont prêtes à faire un don de leurs organes. Alors, d'où viennent les organes humains qu'on exporte de la Chine?

Les données présentées dans ces photos sont différentes, mais les nombres se ressemblent. Si l'on compare aux pays occidentaux, comme le Royaume-Uni où, sur une population de 66 millions de personnes, environ 24 millions de personnes sont inscrites au registre des dons d'organes du National Health Service, on constate que plus du tiers de la population britannique est inscrit comme donateur d'organes. La Chine a moins de deux millions de personnes inscrites, ce qui représente 0,0014 % de la population. C'est le taux le plus bas au monde, mais, de tous les pays du monde, la Chine a le plus d'organes donnés! Que devons-nous en penser? Comment peut-on croire que les organes chinois sont obtenus légalement?